

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	6 (1912-1913)
Heft:	18
Rubrik:	La Fête cantonale des Chanteurs Vaudois : Morges, 1913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1911, il suivit les cours de l'Académie royale de musique et de l'Université, à Berlin, et y eut principalement pour maîtres Rob. Kahn, Max Bruch et H. Kretzschmar. Il est depuis le mois d'août 1911 professeur à l'Ecole de musique de Winterthour. Parmi ses œuvres : un Quatuor pour instruments à archet, deux Sonates de violon, un mélodrame, des lieder (dont deux au programme de St-Gall), des pièces de piano et des chœurs « a cappella », le tout manuscrit.

Louis Piantoni

né à Genève en 1885, a fait toutes ses études au Conservatoire de cette ville (O. Barblan, W. Rehberg, J. Lauber) et enseigne depuis 1907 à l'« Ecole artistique de musique » fondée par M. Louis Rey. Il a écrit un *Crucifixus* et un *Stabat mater* (dont deux fragments seront exécutés) pour chœur « a cappella », des *Préludes* d'orgue, des Sonates pour piano et pour piano et violon, des lieder, des pièces de piano, des chœurs d'hommes, etc.

H.-Samuel Sulzberger

est Suisse d'origine, bien que né à Francfort s. M. en 1882. A Zurich, où ses parents étaient venus se fixer, il suivit des cours à l'Université puis entra au Conservatoire (Rob. Freund, Herm. Suter, F. Hegar, L. Kempter). Depuis quelques années, Sulzberger travaille la composition à Paris, sous la direction de Ch.-M. Widor. De la musique symphonique, des pièces de piano (l'auteur en jouera deux : *En plein rêve*), des mélodies sont le fruit de ses travaux.

Max Veith

travaille en ce moment le contrepoint à Munich, sous la direction de Georg Stöber. Né à Bregenz en 1887, il avait déjà dix-huit ans lorsqu'un hasard de l'existence l'amena à Gratz où il trouva en la personne du Dr E. Decsey un maître des plus remarquables. Les trois lieder que Mme Elsa Homburger chantera à St-Gall sont des œuvres toutes récentes du jeune musicien.



La Fête cantonale des Chanteurs Vaudois

— Morges, 1913 —

Il n'y a qu'une voix parmi les trois mille chanteurs accourus dans la petite ville, pour proclamer la réussite parfaite, l'organisation locale modèle de la « Fête cantonale des Chanteurs vaudois » de 1913 ; il n'y a qu'une voix aussi parmi les quelque vingt ou vingt-cinq mille visiteurs, pour vanter l'accueil cordial d'une ville qui s'était parée de son mieux et où tout semblait prévu pour que, en dépit de la population subitement quintuplée, chacun se trouvât à son aise sans la moindre difficulté, sans le moindre à coup ; il n'y a qu'une voix enfin pour louer l'exactitude, le bon ordre, la décence qui régnerent d'un bout à l'autre de la fête, des concours aux concerts, en passant par le service de la cantine, dans le Grand Hall, admirablement dirigé par des gastronomes, pour des gastronomes. Seuls les saltimbanques ont froissé parfois de leur vacarme intempestif les oreilles avides d'une musique tout autre que la leur ; passons, nous rappelant seulement que plus la grande association des Chanteurs vaudois progresse et s'affirme une puissance artistique et sociale, plus il convient de marquer nettement la distance d'une « abbaye » à une *Fête de chant*, à une *fête du Chant*.

* * *

C'est de musique naturellement que je désire parler dans ce compte-rendu d'une fête dont les journaux quotidiens ont suffisamment relaté les autres éléments. Il sera question des concerts et des concours, puis, de leur ensemble je m'efforcerai de tirer quelques enseignements pour les fêtes à venir, au double point de vue artistique et pratique.

Les Concerts.

A tout seigneur, tout honneur. Parlons en premier lieu du Chœur mixte formé tout exprès par la société chorale d'hommes la « Jeune Helvétie » qui, pour la circonstance, s'était adjoint un groupe nombreux de dames. Ces deux cent-cinquante chanteurs, fort bien stylés par M. Ch. Mayor, ont montré une fois de plus les ressources admirables qu'offrent nos petits villes, ressources dont il serait possible de tirer un parti bien meilleur en temps ordinaire qu'en temps de fête, si seulement on voulait, alors aussi, faire abstraction de tout préjugé de classe, de toute idée de coterie sociale ou religieuse.

Le programme du concert de « bienvenue » dont il s'agit ici et que les sociétés locales offraient, selon la coutume, aux Chanteurs vaudois, était empreint d'un cachet artistique fait de distinction, de bon goût, et pour une part aussi, très justement, de saine popularité. *La Lyre et la Harpe*, musique de C. Saint-Saëns sur l'ode fameuse de Victor Hugo, a conservé et dépit de ses quelque trente-cinq ans d'âge, une fraîcheur, une jeunesse étonnantes, tant à l'orchestre que dans les chœurs et les soli. Ecrite avec une certaine réserve, toute de tact et de mesure, marquant d'un simple trait les antithèses du poème découpé un peu arbitrairement en morceaux de cantate, la partition du maître français n'était pas précisément à sa place dans le grand hall d'une fête de chant : l'orgue manquait à la caractéristique des aspirations chrétiennes : les filigranes délicatement ouvrés de l'orchestre disparaissaient dans l'immensité du vaisseau, avec, trop souvent, les solistes (inégaux, comme nous le verrons plus loin) ; les chœurs, eux, avaient admirablement appris leur tâche et nous leur eussions souhaité seulement plus de spontanéité dans l'expression (celle qui résulte de l'intelligente compréhension du texte), plus de contrastes et — comme conséquence — plus de vie.

Quoi qu'il en soit, pour qui sait les difficultés d'une telle entreprise tant au point de vue du choix de l'œuvre qu'à celui de la réalisation, l'audition de la *Lyre et la Harpe* fut le résultat très réjouissant d'un effort considérable et dont l'honneur revient en majeure partie à M. Ch. Mayor. Elle fut pour tous les chanteurs présents la preuve indiscutable de la supériorité du chœur mixte sur le chœur d'hommes, en même temps qu'un exemple précieux d'interprétation consciente et parfaitement musicale. Je n'étonnerai cependant personne en disant que des chœurs d'un entraînement si récent parurent bien plus à leur avantage, et à leur aise, dans les fragments du *Festival vaudois*, d'E. Jaques-Dalcroze, dont les mélodies chantent dans toutes les mémoires. La joie que quelques-uns éprouvaient à chanter le « Joli Mai », arrivée par la magie du souvenir, trouva un écho dans des milliers de coeurs. Et lorsqu'après les mâles accents de l'*Hymne du travail*, de Gust. Doret, chœurs et orchestre entonnèrent le *Cantique suisse*, la salle entière, debout, mêla la grande voix anonyme du peuple à celle des chanteurs... Le chant populaire est une force, n'en doutons pas et apprenons à en tirer les éléments d'une vie plus haute et plus sereine.

Le « Grand Concert » — celui que donnent les Chanteurs vaudois eux-mêmes — constituait primitivement à lui seul une Fête cantonale de chant ; il en est resté la manifestation centrale, l'événement capital ; il est ou devrait être, beaucoup mieux que les résultats si souvent factices des concours, l'élément d'appréciation des progrès réalisés par l'ensemble des chanteurs. Sous ce dernier point de vue, qui vaut bien, je pense, que nous nous y arrêtons en premier lieu, le Grand Concert de Morges laisse des impressions diverses, mêlées, je dirais presque contradictoires. Tandis que les II^{me} et III^{me} divisions (qui chantaient ensemble au nombre de 1421 exécutants) se sont affirmés en progrès incontestable : timbre, rythme — ce qui ne veut pas dire

que l'*ensemble* ait été constamment parfait —, diction, nuances même, la division supérieure et la 1^{re} division (1571 exécutants) ont paru stationnaires, pis encore : inférieures à ce qu'elles étaient à Montreux, il y a quatre ans.

Il serait peu équitable, sans doute, d'en faire retomber toute la responsabilité sur les chanteurs et sur les directeurs. Le programme — sur lequel nous allons avoir à revenir et dont on a dit tant de mal, sans épouser même tout celui que l'on peut en dire ! — est cause pour une large part de cette impression défavorable. Il n'en reste pas moins ceci que, si la culture *vocale* a fait chez nous des progrès considérables en ces dernières années, la culture musicale ou, plus généralement, *artistique*, est presque toute à faire.

Une remarque s'impose et explique en partie que l'exécution de la première moitié du programme ait été supérieure à celle de la seconde : l'*harmonie tonale*, je dirai même la gamme tonale joue dans l'éducation de nos chanteurs un rôle si considérable que le chromatisme le plus anodin suffit pour désarçonner la plupart d'entre eux. Tandis que les chœurs de Billeter, Jacky, Pache, Fassbänder étaient d'une justesse presque parfaite, la *Prière des peuples* d'Otto Barblan et la *Nuit de mai* de C. Meister souffrent un peu du manque de pureté des harmonies. Or, dans la région grave surtout, qui est celle du chœur d'hommes, le moindre défaut de justesse diminue notablement la puissance et la plénitude sonores. Chacun l'a remarqué : les chœurs ne « rendaient » pas ce que l'on était en droit d'attendre d'un aussi grand nombre de chanteurs. Il faut, semble-t-il, l'attribuer aussi au mouvement trop rapide de certains chœurs *forte*, mouvement dans lequel les consonnes, s'entrechoquant, privent les voyelles de toute faculté d'expansion sonore. Ce fut le cas dans plusieurs morceaux de *Velléda*...

Je sais trop la difficulté qu'il y a à établir un programme de chœurs d'hommes, pour me montrer impitoyable envers les auteurs responsables de celui du 25 mai, à savoir la Commission musicale cantonale, non pas le Comité de musique de Morges, comme on l'a dit. La plupart de ceux qui crient haro ! seraient bien embarrassés, j'en suis certain, s'ils avaient à faire une proposition déterminée et vraiment acceptable. Il n'en reste pas moins que l'expérience fâcheuse de Morges — programme composé en majeure partie de « laissés pour compte » de l'Allemagne — ne doit en aucun cas se renouveler. Nous verrons plus loin l'enseignement que l'on en peut tirer, qu'il faut en tirer, car, pour un peu, l'on parlerait de supprimer à l'avenir le Grand concert, comme on a supprimé le grand Banquet, parce qu'il était trop mauvais !

(A suivre).

G. HUMBERT.

N.-B. — L'abondance des matières d'une part et, de l'autre, l'impossibilité d'augmenter davantage les dimensions de ce numéro — vu les travaux en cours, de transfert et d'agrandissement de l'Imprimerie Petter — nous obligent à remettre au 15 juillet la majeure partie de cet article. Ceux de nos lecteurs qu'il intéresse spécialement voudront bien patienter et nous excuser.



La plaquette offerte par la « Vie musicale » (voir notre hors-texte) au directeur de chaque division dont la Société est sortie première au concours de *Lecture à vue* a été attribuée, en

Division supérieure, à MM. **J.-H. Meylan**, dir. de la Chorale du Brassus ;
Première division, **Charles Mayor**, dir. du Chœur des Alpes, Montreux ;
Deuxième division, **Ant. Pache**, dir. de la Lyre de Moudon ;
Troisième division, **O. Barblan**, dir. du Chœur d'hommes d'Apples.

